

## **PRÉDICATION Montrouge 19 septembre 2021 Jalousie et le plus grand**

Pasteure Laurence Berlot

Genèse 4/1-16

Marc 9/ 33-37

### **Petit message pour les enfants avant l'école biblique**

Pourquoi on se dispute autant avec nos frères et sœurs ?

On est jaloux, on a peur de perdre l'amour de nos parents, on a peur qu'ils aiment l'autre plus que moi. Et la jalousie peut nous faire éprouver de la colère, ou de la tristesse.

Ce qu'on éprouve en soi n'est pas un problème pour Dieu. Il voit que Caïn est irrité. Et Dieu va le voir, il discute avec lui et lui dit : OK tu es en colère, mais attention que ta colère ne te pousse pas à faire du mal !

Quand on est jaloux, on peut avoir envie que l'autre disparaisse, on le déteste.

Le deuxième récit raconte comment Jésus surprend ses disciples à vouloir être le plus grand. Eux aussi ils se disputent pour savoir qui est le plus important, le meilleur, celui que Jésus regardera en premier.

### **Mais Jésus les aime tous autant.**

Pour le montrer, il s'assoie au milieu des disciples, et met un enfant au milieu. Il montre ainsi que tout le monde est important.

Il aime le costaud ou le gringalet, il aime celui qui parle facilement et celui qui se tait. Nous aussi, il nous aime comme nous sommes. Jésus n'attend pas qu'on soit des savants pour nous aimer. Il aime aussi bien vos parents, vos professeurs, que vous – même, ou vos copains et copines les plus petits, petites. Nous sommes tous aimés.

### **Prédication :**

Chers frères et sœurs,

Cette histoire de la Genèse en dit long sur le sens de nos histoires humaines. Ce récit n'est pas historique, mais il nous parle en vérité de nous, les humains et de Dieu. Il nous révèle qui nous sommes et qui est Dieu.

Les noms donnés aux deux fils parlent de ce qu'ils sont dans les relations les uns avec les autres. Caïn est un nom qui vient de la racine hébraïque qui signifie « acquérir ». Un peu plus haut, Eve dit : « *J'ai acquis un homme avec le Seigneur* ». Rien que ça !!

Eve prétend s'être unie à Dieu pour acquérir un homme. Elle est dans la possession du divin, elle s'attribue sa puissance, sans laisser aucune place à Adam pour qu'il soit père, alors que sans lui, rien n'est possible.

Ensuite, quand elle enfante d'Abel, ce dernier n'existe que par rapport à Caïn. Il est dit qu'elle enfante encore « son » frère, encore une possession.

Abel, au contraire de son frère, a un nom très futile et vain. Il signifie buée, fumée, quelque chose qui disparaît. C'est ce mot qui est utilisé par l'Ecclésiaste/Quélet pour dire : vanité, vanité, tout est vanité. Tout est appelé à disparaître. A peine est-il né qu'Abel est appelé à disparaître.

Les deux fils font une offrande à Dieu. On s'est beaucoup interrogé sur la préférence de Dieu pour l'offrande d'Abel : les bêtes premières-nées et leur graisse.

Dans les hypothèses avancées, on ne peut s'empêcher de penser aux sacrifices futurs qui régleront toute la vie religieuse.

Mais j'aime aussi cette image de Dieu qui se penche sur Abel, qui n'existe presque pas. Ce Caïn dont Eve s'est glorifiée, n'est pas mis en avant par Dieu.

Ceci dit, je pense qu'il faut moins s'attarder sur ces raisons que sur le constat que l'être humain vit des sentiments d'injustice toute sa vie. Ma mère me disait souvent : « La justice n'est pas de ce monde ».

Il y a bien sûr des combats à mener pour que la justice soit rendue et que tous voient leurs droits respectés. Mais parfois, le sentiment d'injustice peut venir d'une différence de compréhension d'un malentendu. La jalousie peut alors naître du sentiment d'injustice.

Caïn, lui éprouve de la colère, son visage est abattu. En soi, ce qu'on éprouve n'est pas mauvais, même si c'est douloureux. Je n'ai pas à juger mes émotions. C'est ce que j'en fait, qui peut être problématique.

A ce moment du récit, Dieu vient discuter avec Caïn. Il l'interpelle, car il voit bien que quelque chose ne va pas pour lui. Pourquoi t'irrites tu ?

Alors que l'offrande de Caïn ne trouvait pas l'attention de Dieu, il est là, lui Caïn, au cœur de son attention et du dialogue.

Dieu lui propose un chemin, celui du bien faire qui peut le relever. Il ne le juge pas. Il le prévient qu'il court un danger.

C'est une parole de Dieu qui introduit la notion de faute à ce moment du récit. La faute, le péché, c'est quand on est à côté, qu'on a raté sa cible. Et cette faute est comme l'image d'un animal tapi à l'entrée du cœur humain, il attend de le posséder.

L'émotion saisit Caïn, et le submerge. Il n'écoute pas Dieu qui lui parle, il est dans sa souffrance, il est dans son orgueil. Et quand il va parler à son frère Abel, dans le texte hébreu, on ne sait pas ce qu'il lui dit. L'acte parle à la place de la parole. Caïn veut supprimer l'auteur de sa souffrance, il supprime celui qui l'a supplanté devant Dieu.

Nous rejoignons ici la question des disciples dans le 2<sup>ème</sup> texte : *Qui est le plus grand ?* Jésus a deviné ce sujet de discussion entre ses disciples mais il aimerait bien qu'ils le disent eux mêmes. Ils sont comme des enfants pris en faute. Ils se doutent bien que leur préoccupation n'est pas en accord avec les paroles de leur maître !

Et pourtant, même les disciples n'échappent pas à cette concurrence.

Si je suis le plus grand, je serai visible et reconnu. Est-ce qu'en étant le plus grand, on est aimé davantage ? Parce qu'au final, c'est un des premiers buts de l'humain : l'amour qu'on reçoit est une reconnaissance de qui l'on est.

Quand Jésus entend le silence de ses disciples, il ne dit rien. Il s'assoit et les appelle. Il est celui qui enseigne, normalement en étant debout. Mais lui qui est le maître de tous, montre en s'asseyant comment être le plus grand, ou le premier. Il leur dit : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* ».

Il est assis. Peut-être que les disciples se sont assis. Il prend un enfant près de lui et l'embrasse. On peut imaginer ces douze hommes, on pourrait même mimer la scène. Leurs yeux se posent sur l'enfant que Jésus présente. Devant un enfant, on est désarmé. Toutes les luttes pour arriver en premier sont inutiles. L'orgueil se dégonfle.

« *Qui accueille en mon nom un enfant comme celui là, m'accueille moi-même* ».  
Jésus regarde l'enfant de façon bienveillante. Il fait exister celui qui n'a pas d'existence, comme Dieu avec Abel. En se mettant à son niveau, Jésus élève l'enfant à lui. A travers l'enfant je vois tous ceux qui ne sont pas reconnus dans leur existence.

Et si c'était un des buts de la venue de Jésus, que tout ceux et toutes celles qui ont l'impression de ne pas exister, puissent voir leur vie appelée à la lumière ?

Beaucoup de personnes sont invisibles et méprisées dans nos sociétés humaines. Beaucoup sont lâchées dans cette course à vouloir être le plus grand, à être le premier. Même si notre part humaine est justement de lutter contre la loi du plus fort, on ne peut éviter les injustices, et les dérives.

Le regard de Jésus nous appelle à faire comme lui. C'est un appel à avoir confiance en lui et en soi-même. La confiance en soi est comme une conquête sur tous les dénigrement que nous pouvons subir dans notre vie, des chefs, des collègues, des professeurs, ou des personnes que nous côtoyons quotidiennement. Il faut se protéger, parfois se retirer. Tenir bon, et se savoir aimé par Dieu.

Le regard de Jésus n'empêchera pas d'autres hommes de le prendre et de le tuer. Il ne répondra pas à la violence, à la force qui veut être la plus forte. Il laisse Dieu faire, après sa mort, il se laisse re-susciter.

En mettant un signe de protection sur Caïn, Dieu voulait arrêter le cycle infernal de la violence, et Caïn ne sera pas tué. Jésus, lui, a été jusqu'à la mort car il s'est abandonné à Dieu, il a mis toute sa confiance en Dieu-Père. Dieu a alors dépassé la limite humaine de la mort pour lui donner une vie nouvelle et éternelle, promise à tous. Le cycle infernal de la violence n'a plus de raison d'être.

Jésus nous apprend à nous accueillir les uns les autres. Alors je vous souhaite à tous une belle journée de rentrée, dans un accueil mutuel. On peut accueillir les enfants, les plus âgés, et être attentifs aux plus vulnérables. J'encourage les anciens et les habitués à accueillir les nouveaux et les nouveaux, n'hésitez pas vous présenter.

Nous sommes les serviteurs les uns des autres. En Jésus-Christ, accueillons nous les uns les autres. Amen